



Siège national

47 rue d'Clilchy  
75311 Paris Cedex 09  
Tél : 01 45 96 03 05

« Convertissez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » (Matthieu 4 : 17)

## CONVERSION

### 1. Sens du mot « conversion »

L'acte de Dieu précède celui de l'homme : « Jésus » (à travers sa présence et son appel)! C'est la force d'attraction de Dieu contre celle de la pesanteur du péché qui retient l'homme dans sa situation. Ceux qui ont accueilli la parole de Dieu l'ont expérimenté (Cf. Actes 2 : 37, « des cœurs piqués au contact de la parole » s'exprimant par une démarche de changement de vie) Bibliquement, on rattache aussi la définition de la conversion au mouvement décrit par exemple en 1 Thessaloniens 1 : 9, se tourner vers Dieu (*epistrephô*) en se détournant des idoles : « *vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai* » (Cf. Ezechiel 14 : 6). On fait aussi le lien bien connu avec la nouvelle naissance de l'Évangile de Jean (chap. 3), d'où l'emploi, un petit peu passé de mode, de la formule *bornagain* (pour parler des croyants évangéliques). On fait aussi parfois le lien avec le modèle biblique de la conversion de Paul sur le chemin de Damas, ce demi-tour complet de vie (Cf. Actes 9). On fait le lien bien sûr avec la repentance, en particulier la repentance décisive telle qu'elle apparaît dans le discours initial de Jean-Baptiste et de Jésus ici : « convertissez-vous car le royaume de Dieu s'est approché » (qu'on traduit aujourd'hui souvent : « changez » ; voir Matthieu 3 : 2 ; 4 : 17, *metanoëô*). On voit dans cette **conversion** un **événement profondément individuel, qui peut même amener l'individu à se détacher de liens préalables pour créer un lien fondamental avec Dieu**. D'un point de vue théologique, se pose la classique question du rôle de l'être humain et du rôle de Dieu dans la conversion. **La conversion est nécessaire au salut, qu'elle n'est pas à confondre avec une simple expérience**, même si le mot « expérience » lui est souvent attaché en contexte évangélique.

### 2. Une histoire de la conversion

Au sein du piétisme (mouvement de renouveau, dans l'Église luthérienne, à partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle), on peut signaler les *Pia Desideria* (1675) de Philip Jacob Spener (1635-1705), qui est la figure fondatrice du mouvement. Après un tableau très pessimiste du « triste état de l'Église évangélique » (chap. 1) de son temps, où l'on affirme ce qu'il faut affirmer, mais sans aucun changement de vie ou de comportement, Spener appelle à une appropriation individuelle de la foi, de l'Écriture, qui transformera la vie des personnes et produira les changements de comportement nécessaires.

Du côté des grands réveils anglo-américains du 18<sup>e</sup> siècle, on peut citer la conversion de John Wesley (1703-1791), le père du méthodisme, une des branches évangéliques (à Londres, en 1738) :

Le soir, je m'en fus à contrecœur dans une réunion, rue Aldersgate, où quelqu'un lisait la préface de Luther à l'Épître aux Romains. À neuf heures moins le quart environ, alors qu'il décrivait le changement que Dieu opère dans le cœur par la foi au Christ, je sentis une étrange chaleur me gagner le cœur [*I felt my heart strangely warmed*]. Je sentis que je plaçais effectivement ma confiance dans le Christ, le Christ seul, pour mon salut ; l'assurance me fut donnée qu'il avait pris mes péchés, oui les miens, et qu'il m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort... Je rendis alors témoignage, ouvertement, à tous ceux qui étaient présents de ce que, pour la première fois, je sentais en mon cœur. (Cité par Henri Blocher, « Conversion », *Dictionnaire de théologie pratique*, Excelsis, 2011, p. 198-199.)

On peut ajouter tous les prédicateurs/évangélistes revivalistes, avec des gens comme George Whitefield (1714-1770), Jonathan Edwards (1718-1747), qui prêchent activement la conversion de l'individu et la nouvelle vie qu'elle produit. Un schéma qui va se prolonger jusqu'aux grands évangélistes du 20<sup>e</sup> siècle.

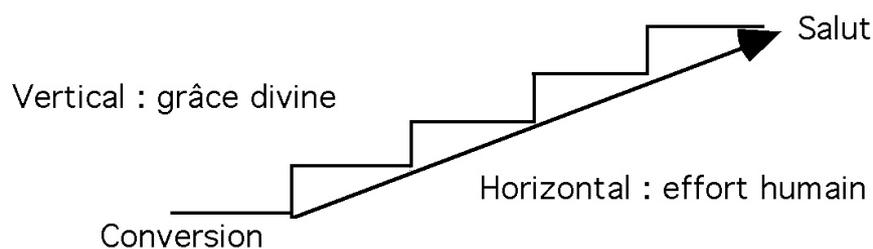
Il faudrait aussi mentionner l'influence du pentecôtisme (« Jésus sauve ») et du charismatisme (la conversion comme fruit d'un combat spirituel ou d'une « rencontre de puissance » ; cf. John Wimber, *Allez... évangélisez par la puissance de Jésus*, 1989 [éd. originale 1986]).

Le mouvement de réveil qui se répandait en Europe dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle fit aussi son apparition à Madagascar. Notons les quatre grands mouvements de réveil au pays: à Soatanàna avec Rainisoalambo (1894) [<http://www.dacb.org/stories/madagascar/f-rainisoaloambo.html>], à Manolotrony avec Ravelonjanahary (1927) [<http://www.dacb.org/stories/madagascar/f-ravelonjanahary.html>], à Farihimena avec Daniel Rakotozandriny (1939) et à Ankaramalaza avec Nenilava (1941) [<http://www.dacb.org/stories/madagascar/f-nenilava.html>]

### 3. La conversion selon les Eglises

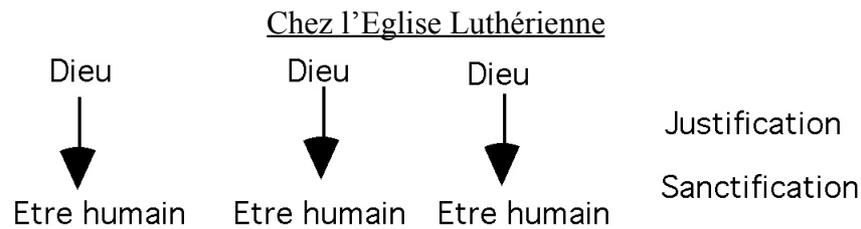
Comment comprendre le lien entre la justification (le salut que Dieu nous accorde) et la sanctification (la vie croyante, l'obéissance chrétienne) ?

Chez l'Eglise catholique



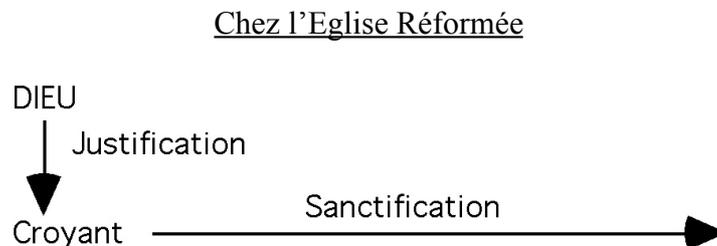
Selon le catholicisme classique, la sanctification aboutit à la justification. Le salut se situe, à ses yeux, dans l'avenir et représente le but vers lequel le croyant se dirige avec l'aide de Dieu.

Ceci correspond à la **théologie du pèlerinage au désert**. Après la sortie d'Egypte (Exode), le peuple était conduit par Dieu (le jour comme la nuit) en route vers la terre promise.



Le luthéranisme fait coïncider justification et sanctification. Selon lui le salut se situe dans le présent que je vis et la sanctification le reflète et l'exprime.

Ceci correspond à la **théologie de l'exode et de la manne**. Chaque matin, dans le désert du Sinaï, la manne tombe du ciel. Les hébreux s'en nourrissent, mais ils ne peuvent pas l'emmagasiner, faire des réserves ou des provisions ; stockée, elle s'altère, s'abîme, devient immangeable. Quand le jour se lève, la manne, le salut, vient à nouveau sur des gens toujours aussi démunis. On ne vit pas de ce que Dieu a donné hier, mais de ce qu'il donne aujourd'hui. « Nous sommes toujours des mendiants » déclare Luther avant de mourir (ce sont ses dernières paroles)



Pour les réformés, la justification est faite, le salut accordé. Il n'y a pas à y revenir ni à s'en préoccuper. Il s'agit d'un problème résolu, d'une affaire réglée et classée. La grâce est inamissible, Dieu ne la retire pas. En 1523, le Réformateur de Strasbourg, M. Bucer écrit : « *Le croyant n'a pas à se soucier de son salut individuel, car il sait que le Dieu éternel et paternel s'occupe de lui comme de son cher enfant* ». Au dix-neuvième siècle, le calviniste César Malan déclare : « *C'est offenser Dieu que de le prier pour un salut qu'il nous affirme avoir accompli* ». Un théologien réformé allemand de la même époque, à qui on demandait : « quand vous êtes-vous converti ? » aurait répondu : « A Golgotha ». J'ai été sauvé il y a deux mille ans à Golgotha. Mon salut remonte même plus haut, à un décret éternel de Dieu antérieur à la fondation du monde. Il appartient à l'histoire ancienne. Le salut est un problème d'autrefois, ce n'est plus mon problème aujourd'hui. Que le Christ soit mon sauveur est un fait acquis, irréversible. Il faut maintenant qu'il devienne le Seigneur de ma vie : cela seul doit maintenant me préoccuper. Le réformé est un militant de Dieu sans aucune inquiétude pour son propre sort.

Ceci correspond à une **théologie de l'installation en Palestine**. Dieu a sauvé le peuple, l'a libéré d'Égypte, l'a fait sortir du désert, c'est la justification. Il lui a donné une terre que le peuple doit maintenant aménager, cultiver, exploiter – c'est la sanctification. Le peuple vit du don de Dieu, mais ce don le met devant une tâche à accomplir et des responsabilités à assumer. Le croyant n'est pas l'éternel mendiant de la grâce. La grâce change radicalement sa situation et le met au travail. Théologie du nomade, théologie du paysan, cette tension qui traverse une partie de l'Ancien Testament se retrouve à l'intérieur du protestantisme.

#### 4. L'Eglise et la conversion

Il y a des Moments particuliers ou des événements particuliers contribuant au processus de conversion d'une personne (statistique réalisé dans une église évangélique)

- 20 % mentionnent lors des activités d'Église ;
- 14 % mentionnent la rencontre de chrétiens ;
- 12 % mentionnent un culte chrétien ;
- 9 % mentionnent un deuil ;
- 8 % mentionnent une naissance ;
- 6 % mentionnent le conjoint ;
- 6 % un événement d'évangélisation ;
- 6 % la réponse à une prière ;
- 5 % le contact avec un pasteur ;
- 5 % une maladie ;
- 3 % la lecture de la Bible.

Une partie de ces choses, dans l'instant, n'a pas de sens apparent, d'où la quête et la perplexité de la personne. Et il faut qu'il y ait un événement de cristallisation pour que les divers éléments du cheminement commencent à se mettre à leur juste place.

Pour ceux qui parlent plutôt d'une conversion soudaine et à qui on demande ce qui s'est passé :

- 18 % répondent un décès ;
- 18 % un culte ;
- 13 % la prière ;
- 12 % la prédication ;
- 11 % un événement d'évangélisation ;
- 8 % l'influence d'un pasteur ;
- 8 % la lecture de la Bible ;
- 6 % une discussion avec des chrétiens ;
- 5 % un divorce ;
- 5 % une maladie.

L'Eglise aura pour tâche d'aider à la construction d'un engagement complet de ces convertis à travers la formation et l'accompagnement, qui comprennent par exemple le baptême, la formation biblique, le service, etc.

Grenoble, ce 25/05/2016  
Pasteur, RAMAHERIJAONA Jean-Teddy